Document généré le 11 juil. 2025 23:06

Documentation et bibliothèques

Fayet-Scribe, Sylvie. *La Table des matières*. Paris : Éditions du Panama, 2007, 452 p. ISBN 978-2-7557-0175-3

Denis Boisvert

Volume 54, numéro 4, octobre–décembre 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1029192ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1029192ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Boisvert, D. (2008). Compte rendu de [Fayet-Scribe, Sylvie. *La Table des matières*. Paris : Éditions du Panama, 2007, 452 p. ISBN 978-2-7557-0175-3]. *Documentation et bibliothèques*, *54*(4), 287–288. https://doi.org/10.7202/1029192ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Comptes rendus

Fayet-Scribe, Sylvie. *La Table des matières.*
Paris : Éditions du Panama, 2007.
452 p. ISBN 978-2-7557-0175-3.

Denis Boisvert
Directeur, Service de la bibliothèque de l'UQAR
denis_boisvert@uqar.qc.ca

Avec *La table des matières*, Sylvie Fayet-Scribe n'a pas raté son entrée dans la fiction. Cette détentrice d'un DESS[1] de sciences de l'information à Sciences Po surprend avec une œuvre qui est un savant mélange de fiction et de réalité. À la fois intrigue policière et roman historique, ce livre est avant tout un voyage érudit dans l'univers des grands bâtisseurs de bibliothèques. Une leçon, elle nous en a donné toute une lors du dernier colloque conjoint ASTED/CORPO, en posant d'entrée de jeu la question suivante à son auditoire : « *Connaissez-vous Paul Otlet ?* » Pas de réponses dans la salle. Notre silence collectif traduisait cette absence de curiosité que nous portons trop souvent à l'égard des choses du passé ; notre regard, semble-t-il, est plus souvent porté vers l'avenir. La majorité de nos congrès et colloques ont dans leur intitulé ce mot lié au destin : avenir. L'avenir des bibliothèques, l'avenir du catalogue, l'avenir des services... Avec ce roman, nous retournons dans le passé, il est vrai, mais dans un passé qui nous aide drôlement à saisir les véritables enjeux d'une profession qui ne cesse de s'interroger sur son avenir. Notre avenir est-il derrière nous ? Ou plutôt, ne devrions-nous pas adopter le point de vue de Romain Rolland, ce professeur d'histoire qui affirmait dans *Jean-Christophe* (1904-1912) que « *le vrai artiste ne s'occupe pas de l'avenir de son œuvre* » ?

Sylvie Fayet-Scribe est surtout reconnue à titre de pionnière de l'enseignement universitaire en sciences de l'information. Aujourd'hui, cette femme d'une grande érudition est maître de conférences en sciences de l'information à la Sorbonne. Elle nous livre avec *La table des matières* un copieux roman qui fait appel à une somme incroyable de connaissances. Native de Saint-Ouen, en banlieue de Paris, Sylvie Fayet-Scribe a cofondé la revue électronique française *Solaris* (http://biblio-fr.info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris/) et elle s'est intéressée plus particulièrement au savoir et à la constitution des outils d'accès à l'information en tenant compte des conditions sociales de leur développement. Dans son *Histoire de la documentation en France*[2], cette féministe a établi des repères qui nous permettent de comprendre de quelle manière les pratiques des acteurs associés au monde des bibliothèques-musées se sont progressivement transformées pour occuper la sphère des sciences de l'information.

La genèse des pratiques entourant le monde de la documentation, qui est pourtant un univers en soi avec ses codes, ses normes, ses systèmes et j'allais dire ses secrets... n'a pas suscité jusqu'à maintenant une littérature très abondante. Au Québec, Marcel Lajeunesse[3] et Gilles Gallichan[4] nous ont habitués à fréquenter les bibliothèques du passé et à découvrir les bâtisseurs de la bibliothéconomie québécoise, mais peu de chercheurs s'intéressent à l'histoire des bibliothèques. Les professionnels de l'information et de la documentation auraient pourtant tout intérêt à être au fait des conditions ayant donné naissance à nos grandes institutions et aux systèmes de classification et de repérage dont les fondements demeurent toujours d'actualité dans la mesure où ils font l'objet d'incessants débats entre les propagateurs d'un idéal universaliste et les promoteurs d'intérêts économiques. Dans son *Histoire de la documentation en France*, Sylvie Fayet-Scribe met en perspective le rôle des associations nationales et internationales qui, avec l'appui des gouvernements, ont joué un rôle stratégique dans le développement des outils d'accès au savoir destinés au plus grand nombre. Ces travaux de recherche constituent le socle de *La table des matières*.

Dans ce roman, il est question de contenus plutôt que de contenants. Il n'est donc pas surprenant de constater que Sylvie Fayet-Scribe s'identifie davantage aux propos et aux enjeux liés au traitement et à la diffusion des savoirs, laissant à d'autres le soin de se pencher sur les supports et les divers aspects matériels qui servent souvent à décrire l'évolution des bibliothèques. L'auteure nous amène à découvrir les précurseurs, à l'image d'Éric de Grolier, dont il est question dans *Histoire de la*

1. Diplôme français de troisième cycle de l'enseignement supérieur qui prépare à la vie professionnelle.

2. Fayet-Scribe, Sylvie. *Histoire de la documentation en France, 1895-1937 : culture, science et technologie de l'information*. Paris : CNRS, 2000. 320 p. (Coll. CNRS Histoire).

3. Lajeunesse, Marcel. Le livre en Nouvelle-France et au début du régime britannique au Canada (XVIIe et XVIIIe siècles). *Histoire et civilisation du livre, revue internationale*, vol. 3, 2007. p. 269-289.

4. *Les bibliothèques québécoises d'hier à aujourd'hui. Actes du colloque de l'ASTED et de l'AQÉI, Trois-Rivières 27 octobre 1997.* Édité par Gilles Gallichan. Montréal : ASTED, 1998. 187 p.

documentation en France. Exhumé en quelque sorte de l'histoire de la bibliothéconomie française, c'est Éric de Grolier qui mit au point les catalogues des exclusivités Hachette, lesquels donnèrent naissance à BIBLIO, sorte de catalogue dictionnaire, repris pendant un temps par l'Université Laval pour être éventuellement remplacé par le Répertoire de vedettes-matière (RVM).

Sylvie Fayet-Scribe nous fait sortir du cadre étroit des bibliothèques traditionnelles, les classiques avec leurs rayons de livres anciens qui occupent tout l'espace. Elle nous fait prendre l'air et les éléments nutritifs fournis par cette fiction nous font découvrir des personnages hors du commun, des hommes et des femmes qui se sont battus toute leur vie pour structurer et organiser les connaissances universelles à partir d'une approche scientifique et technique. Nous sommes en présence d'inventeurs, de savants, mais aussi de rêveurs et d'êtres profondément engagés dans la défense de l'information, comme cette Margaret Penfield, respectable bibliothécaire américaine torturée puis assassinée parce qu'elle détenait une clef du savoir, celle de l'identification d'une plante qui promettait l'immortalité, source de jouvence convoitée par les grandes entreprises pharmaceutiques de ce monde.

En vérité, le roman ne présente pas un grand intérêt sur le plan de l'intrigue et se joue complètement des conditions établies par le genre policier. Sylvie Fayet-Scribe n'est pas Ken Follet. Ici, nous sommes dans un jardin des sens qui nous fait penser beaucoup plus à l'œuvre d'Umberto Eco, avec son célèbre *Au nom de la rose,* ou encore à celle de David Lodge qui nous offre à chaque page des situations qui nous obligent à passer le premier niveau de lecture pour saisir le sens d'innombrables références ; c'est le cas ici, dans cette fiction associée au temps des bibliothèques anciennes. Sylvie Fayet-Scribe puise autant aux faits historiques qu'à la fiction pour nous projeter dans l'ambiance de bibliothèques anciennes, mais aussi modernes. En lisant son roman, on en vient à percevoir les bibliothécaires comme des justiciers au service de la société du savoir, dont la mission est de favoriser le partage équitable de l'information entre tous les citoyens. À qui profiteraient toutes ces richesses informationnelles sans cette sensibilité que portent les bibliothécaires à l'égard du partage équitable de l'information et qui se traduit parfois par des opérations de sauvetage ayant des allures de films sortis du cinéma d'Ian Fleming ? Dans ce roman, notre bibliothécaire de service se transforme en « agent 007 » de l'idéal universaliste.

La table des matières met en perspective le rôle des précurseurs dans ce long processus de reconnaissance institutionnelle qui aura permis à tous les types de bibliothèques de devenir des organismes regroupant des spécialistes de l'information. Ces grands personnages associés à la création des sciences de l'information et de la documentation nous dévoilent les conditions de leur existence à différentes époques d'un cheminement qui nous conduit jusqu'à la grande toile Internet. Ces inconnus extirpés de l'oubli sont d'un grand intérêt pour les passionnés de bibliothèques et plus particulièrement pour les personnes qui aiment découvrir des espaces, des atmosphères, et des ambiances liés à des époques marquantes de l'évolution de nos pratiques. Anne-Marie Mercier-Faivre[5] établit une très belle analogie entre *La table des matières* et la symbolique des jardins, qui nous offre tous les parcours possibles à partir de lieux bien organisés, comme le sont les bibliothèques avec leurs rayons ordonnés.

Les personnages qui composent *La table des matières* méritent d'être brièvement évoqués ici. Pierre de la Ramée (1515-1572), modeste fils de laboureur, nous plonge dans les vignobles de Paris. Ce père putatif de *La table des matières* a osé dénoncer la scolastique et affirmer que tout ce qu'a dit Aristote n'était que fausseté. Il avait des ennemis et après s'être converti au calvinisme, il fut assassiné le jour de la Saint-Barthélémy par des professeurs d'université qui n'appréciaient pas son approche visant à donner le primat à l'expression verbale plutôt qu'à l'écrit, au sein d'une époque aussi étroitement associée à l'imprimerie. Henri Lafontaine et Paul Otlet occupent une place importante dans ce roman, à la hauteur de leur rôle dans l'élaboration des conditions d'accès au savoir ; ils ont créé le célèbre Institut national de bibliographie de Bruxelles. En 1895, Paul Otlet a mis sur pied l'Office International de Bibliographie, lieu du développement de la Classification décimale universelle (CDU). C'est lui aussi qui imposa le standard de 125 sur 75 mm des fiches de catalogue qui ont fait partie de notre réalité pendant des décennies.

Sylvie Fayet-Scribe nous fait également rencontrer l'insaisissable Hildegarde de Bingen (1098-1179). Qualifiée de « conscience inspirée du XIIe siècle »[6], cette érudite féministe avait développé de solides connaissances en pharmacologie et en herboristerie. On lui attribue la création de la première encyclopédie des connaissances du temps en matière de sciences naturelles et de médecine. C'est d'ailleurs cette encyclopédie qu'on retrouve au cœur de l'intrigue du roman.

La table des matières s'inscrit parfaitement dans le genre biblio-fiction établi par Jorge Luis Borges, comme nous le rappelle Martine Desjardins[7]. Il est vrai que les livres font d'excellents sujets de roman, mais les bibliographes du XXe siècle, les encyclopédistes du Moyen Âge et les savants de la Renaissance, tous ces personnages ayant contribué à façonner l'organisation des connaissances dans le clair-obscur des bibliothèques, apportent cette lumière des jardins à un genre littéraire qui saura vous ravir. Et comme l'avait si bien dit Léonard de Vinci en parlant de pigments sur la toile : Et si les bibliothèques n'étaient qu'une création de l'esprit ! Nous en avons la parfaite illustration avec ce roman.

---

5. http://www.sitartmag.com/sfayet.htm
6. Régine Pernoud. *Hildegarde de Bingen*. Monaco : Éditions du Rocher, 1994. 193 p.
7. Martine Desjardins. Biblio-fictions : Objets autant spirituels que matériels, les livres font aussi d'excellents sujets de romans. *L'Actualité*, 1er septembre 2008.